

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 56 (2017)
Heft: 4

Vorwort: Hochwasserschutz = La protection contre les crues
Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hochwasserschutz

La protection contre les crues

Sabine Wolf

Manchmal muss Staunen erlaubt sein, auch wenn es vor allem auf Unwissen basiert: Wie die Regentropfen entlang der Wasserscheiden ihren Weg in die Flüsse finden. Wie ein Fließgewässer Hunderte von Kilometern zurücklegt, um in ein Meer oder in einen See zu münden. Wie Seen und Flüsse ihre Farben wechseln, als hätten sie Charaktere und Stimmungen. Wie Gewässer ober- und auch unterirdisch Kantons- und Landesgrenzen überwinden, unabhängig von der jeweiligen Gesetzgebung.

Und darob, dass es jahrzehnte-, wenn nicht jahrhundertlang dem Fortschritts- und Technikglauben geschuldet blieb, jeden freien Flecken entlang der immer eingeschnürten laufenden Fließgewässer zu überbauen, das Land zu domestizieren und die Gewässer einzudolten. Und – langsam – die Erkenntnis Allgemeingut wird, dass es anders womöglich einfacher, günstiger, langfristiger und nachhaltiger gegangen wäre und es bei den Flüssen so ist, wie bei den Regentropfen: Das hat mit Physik zu tun, nicht mit Hexerei.

Anfang Oktober wurde der Nobelpreis in Physik an drei US-amerikanische Forscher für die Entdeckung der Gravitationswellen vergeben. Damit sind wir in der Lage, Milliarden von Jahren zurück in die Vergangenheit des Universums zu reisen. Während im Hochwasserschutz mancherorts noch immer erst dann in plumpe Abwehranlagen investiert wird, wenn das Wasser wieder im Anmarsch ist, als wäre es nicht voraussehbar gewesen.

Seit ein paar Jahren, immerhin, ist ein Paradigmenwechsel in Sicht; vom technischen zum integralen Hochwasserschutz. In dessen Zuge entstehen sie doch, die herausragenden grossmassstäblichen und kleineren alltäglichen Projekte. Infrastrukturanlagen, die sich in die Landschaft einbetten und sie neben ihrem technischen Nutzen mit Identität bereichern. Binationale Projekte, die neben Schutz- auch Erholungsziele verfolgen. Forschungen und Simulationsmodelle an Hochschulen, die mit hoher Präzision Vorhersagen treffen und so auch Menschenleben retten können. Pionierprojekte, die sich geschickt die Erfordernisse und Vorgaben des seit 2011 novellierten Schweizer Gewässerschutzgesetzes zunutze machen – bei dem Experten nach gut sechs Jahren verschiedene verbesserungswürdige Punkte konstatieren – und das Erforderliche mit neuen Möglichkeiten der Finanzierung verknüpfen. Und Projekte, die statt auf künstliche Verbauten auf natürliche Hangsicherung und Massnahmen setzen, die auch ökologisch wirksam sind und teilweise zudem im Rahmen von Umweltbildungsangeboten gemeinschaftlich realisiert werden können.

Das Staunen ist trotzdem noch nicht ganz gewichen.

On devrait parfois s'autoriser à s'étonner, même avec un regard quelque peu naïf. Chercher, par exemple, les gouttes de pluie qui cheminent jusqu'aux rivières le long des lignes de partage des eaux. Contempler les cours d'eau qui parcourent des centaines de kilomètres avant de se jeter dans la mer ou dans un lac. Admirer les changements de couleurs des lacs et des rivières, comme s'ils avaient un caractère et des humeurs. Observer les eaux superficielles et souterraines qui franchissent les frontières cantonales et nationales en faisant fi des législations en vigueur de part et d'autre.

C'est sa foi dans le progrès et la technique qui a poussé l'être humain, pendant des décennies, sinon des siècles, à construire la moindre parcelle vacante le long de cours d'eau toujours plus corsetés, à domestiquer la terre et à enterrer les rivières. On prend désormais conscience – lentement – que tout aurait pu être plus simple, moins onéreux et plus durable et qu'il en va des rivières comme des gouttes d'eau: il s'agit de physique qui n'a rien de sorcier.

Début octobre, le Prix Nobel de physique a été décerné à trois chercheurs américains pour la détection des ondes gravitationnelles. Cette découverte permet de remonter de plusieurs milliards d'années dans l'histoire de l'univers. On continue, pourtant, d'investir dans de lourds ouvrages de protection contre les crues, comme si ces dernières n'étaient pas prévisibles.

Depuis quelques années, toutefois, on entrevoit un changement de paradigme qui consiste, en matière de prévention des inondations, à passer d'une approche purement technique à une gestion intégrée des crues. Des projets remarquables voient déjà le jour, à grande comme à petite échelle. Des ouvrages qui s'intègrent dans le paysage et, en sus de leur fonction technique, l'enrichissent d'une dimension identitaire. Des projets binationaux destinés à protéger des crues, mais aussi à offrir de nouveaux espaces récréatifs. Des recherches et des modèles de simulation qui permettent aux Hautes écoles d'établir des prévisions d'une grande précision et, ainsi, de sauver des vies. Des projets pionniers qui tirent habilement parti des exigences de la loi fédérale sur la protection des eaux révisée en 2011, à propos de laquelle certains experts relèvent, après six ans, divers axes d'amélioration liés à de nouvelles possibilités de financement. Enfin, des projets qui privilégient la stabilisation naturelle des berges par rapport aux ouvrages construits: ils exercent un impact écologique positif et sont même réalisés, parfois, dans le cadre de programmes environnementaux.

On n'a pas fini de s'étonner.